

leurs officines aient jamais retenti de discours aussi émouvants que cette énumération : «...tué à Reischoffen, à Metz,... à Patay,... sous Paris ; .., mort de ses blessures à l'hôpital ; mort de la maladie contractée dans les camps de la Loire,... à l'armée de l'Est ;..., mort dans les prisons d'Allemagne, après Sedan... »

Ce n'est pas tout. Pour compléter cet ouvrage, il faudrait passer un instant devant l'éloquent tableau qui couvre un large mur, au collège de la rue des Postes. On y verrait, parmi les noms des anciens « postards » tués à l'ennemi, 22 jeunes gens dévorés par la seule expédition du Tonkin.

Et nous n'avons cité qu'une congrégation !... Faut-il rappeler aussi l'ordre du jour adressé par le ministre de la guerre aux zouaves pontificaux, presque tous élevés par des religieux : «... Partout où votre belle légion a combattu, elle s'est distinguée au premier rang par son courage, par son dévouement et son élan devant l'ennemi... L'armée vous remercie par ma voix. »

Tels sont les les disciples ; on peut juger des maîtres.

Devant les balles et les obus, il n'était point que des soldats. On y trouvait des aumôniers, et beaucoup sortaient des maisons religieuses ; on y voyait des ambulanciers, des infirmiers volontaires, et un grand nombre était fourni par les congrégations. Combien de Frères des Ecoles chrétiennes ont recueilli les blessés sous le feu de l'ennemi ? Et les Filles de la Charité ? Les infâmes persécuteurs qui, non contents d'opprimer ces héroïnes, essaient de les outrager, savent-ils bien que 22 Sœurs ont péri sous les remparts de Metz et que 47 ont succombé pendant le siège de Paris ?

C'est ainsi que les religieux montrent leur patriotisme en temps de guerre. Et durant la paix ! Les pays de missions sont pour eux un perpétuel champ de bataille, où ils servent la France en même temps que l'Eglise, où l'on ne connaît point la trêve et l'armistice, où la terre est souvent fécondée par le sang des martyrs, où les labeurs et le climat sont aussi meurtriers parfois que le fer des bourreaux !

Nous avons montré quel grand rôle humanitaire ont rempli les missions. Leur importance au point de vue patriotique est trop connue pour que nous ayons besoin d'y insister. Sous notre drapeau, le missionnaire est le plus utile et le plus ardent pionnier de notre influence. A l'étranger, c'est lui qui répand et glorifie le nom français. Non point que ce soldat du Christ apporte avec lui des idées de conquête ; au contraire, il obéit toujours au gouvernement des contrées qu'il évangélise. Mais son seul exemple est une prédication qui fait aimer sa patrie.

Vous qui cherchez à tarir le recrutement de ces apôtres, avez-vous lu l'ouvrage émouvant du P. Rouvier : *Loin du Pays ?* Si votre esprit reste encore ouvert à la bonne foi, parcourez-le ; ou tout au moins feuillotez les quinze à vingt pages où le P. Bélanger en a résumé l'admirable et véridique enseignement. Les faits et les témoignages y abondent. Il serait trop long de raconter ceux-là ; mais on peut rappeler quelques-uns de ceux-ci... « Je les proclame tous patriotes, affirmait M. Constans. » « Ils ont tous le cœur français », déclarait Jurien de la Gravière. Un pasteur protestant ; le